

1

La Grèce

Alors que nous étions en classe de français, Dimitri, mon voisin, avait étalé sur son bureau une carte de la Grèce et il était absorbé par son étude. Il avait tracé un cercle rouge autour de Skotinas, le village d'où sa famille est originaire et où il séjourne pendant l'été. À la rentrée des vacances de Pâques, il avait invité ses meilleurs amis – Charlie, Youpi¹ et moi – à passer quelques semaines chez ses grands-parents. Nous avons accepté avec enthousiasme ! Nous étions à la mi-juin. La fin de l'année scolaire était proche. Nous allions bientôt partir.

Je lui ai donné une petite bourrade avec mon coude.

— Dimitri... Le cours de géographie, c'était hier ! lui ai-je dit pour plaisanter.

— Tu parles... Le professeur était absent !

— Dites-moi, tous les deux ! Je suis désolé d'interrompre votre conversation, mais je vous rappelle que vous êtes en classe ! a rugi le professeur à notre intention.

En dernière heure, nous étions en permanence et la surveillante, que nous surnommons Euménide², bien qu'un peu réticente, nous a finalement autorisés à étaler la carte

¹ Brice est surnommé *Youpi* par ses amis car il a l'habitude de lancer un tonitruant « youpi ! » en pleine classe chaque fois qu'il obtient une bonne note, ce qui n'arrive pas très souvent, d'ailleurs.

² C'est Youpi qui a eu l'idée de surnommer ainsi notre surveillante. Les Euménides étaient des déesses très sévères, chargées d'infliger des châtements terribles aux transgresseurs de la loi.

sur notre bureau. Nous avons pu bavarder à mi-voix sans être inquiétés.

— J'adore la Grèce, a déclaré Dimitri en me désignant sur la carte les villes qu'il avait visitées et dont les noms évoquaient certains cours d'histoire des années précédentes : Corinthe, Marathon, Delphes, Épidaure et bien sûr, Athènes...

— Tu as de la chance d'avoir visité tous ces endroits. La Grèce est sûrement un très beau pays ! Je suis tellement impatient de partir ! J'en ai assez de la grisaille de Paris.

— Le climat de la Grèce n'est pas du tout le même que celui de la France, m'a affirmé Dimitri, très fier. Le soleil brille presque toute l'année, mais dans les régions montagneuses, les hivers peuvent être rigoureux. En Thessalie, où habitent mes grands-parents, les étés sont très chauds. De leur ferme, on aperçoit le mont Olympe qui est recouvert de neige une bonne partie de l'année. Son sommet culmine à près de 3 000 mètres.

— Le mont Olympe... ai-je répété, songeur. N'est-ce pas là que vivaient les dieux grecs ?

— Bien sûr. Te souviens-tu du cours que 15-15¹ nous avait fait apprendre ? *Les dieux pouvaient parcourir le monde librement et étaient responsables du ciel, de la terre et de la mer... Les douze dieux principaux, les Olympiens, étaient Zeus, Athéna, Artémis, Apollon, Hermès, Déméter, Poséidon, Héra, Aphrodite, Hestia, Héphaïstos, Arès... Euh ! je crois bien que j'ai oublié la suite...*

— Je m'en souviens : *Zeus était le maître des dieux, sa femme Héra était la reine du ciel et la gardienne du mariage*, ai-je poursuivi.

— Mes grands-parents habitent tout près de Skotinas, a déclaré Dimitri. Le site est vraiment superbe. Tu verras. Tu ne seras pas déçu !

¹ Nous avons surnommé notre professeur d'histoire 15-15 car il se désolait toujours en constatant que la seule date historique que nous connaissions était celle de la bataille de Marignan.

* * *

Une semaine plus tard, le moment tellement attendu était arrivé. Dimitri, Charlie, Youpi et moi partions pour la Grèce.

Notre avion a atterri à l'aéroport d'Athènes.

« Oh là là ! Quelle chaleur ! » me suis-je écrié en descendant de la passerelle.

Nous avons passé les contrôles et récupéré nos valises.

Pour aller à Skotinas puis chez les grands-parents de Dimitri où nous allions séjourner, il fallait compter presque une journée de voyage en train. Nous sommes descendus dans un petit hôtel situé au pied de l'Acropole.

— Demain, direction, le nord, la Thessalie ! s'est exclamé Dimitri en agitant la main vers de lointaines collines qui se détachaient dans le fond de ciel bleu. Vous ferez bientôt connaissance avec mes grands-parents et mes deux cousines, Ariane et Hélène. Elles passent leurs vacances à la ferme.

Le temps était radieux. Je ne regrettais pas le ciel nuageux de Paris ! Nous avons consacré le reste de la journée à visiter le Parthénon et les quartiers pittoresques d'Athènes.

* * *

Le lendemain matin, très tôt, nous avons pris le train.

Après un voyage assez long, nous sommes arrivés à la gare de Skotinas où nous attendait le grand-père de Dimitri.

— La ferme produit surtout du vin et de l'huile d'olive, nous a expliqué notre ami pendant le trajet en voiture. Il y a également un petit élevage d'ânes. J'ai hâte de revoir Argos. C'est un chien formidable. Mon grand-père s'appelle *Nestor* et ma grand-mère *Mnémosyne*. Il serait peut-être préférable que vous les appeliez par leurs prénoms.

Après quelques tentatives plutôt laborieuses qui ont beaucoup fait rire les grands-parents, nous avons décidé d'appeler le grand-père *Nestor* et la grand-mère... *grand-mère*... en français !

Nous nous sommes installés dans une ancienne bergerie située à quelques dizaines de mètres du bâtiment principal. Il s'agissait d'une vaste pièce aménagée de façon sommaire, mais qui nous convenait parfaitement.

— Ce soir, il y aura mes cousines, Ariane et Hélène, nous a indiqué Dimitri. Pour l'instant, elles sont toujours à la plage. Vous verrez, elles sont très sympathiques. Elles ont notre âge et parlent parfaitement le français. Hélène joue très bien de la flûte. J'adore commencer une sieste quand elle interprète de vieux airs grecs. Je m'endors aussitôt !

Argos est venu me lécher la main. Il était court sur pattes. Sa robe blanche, avec des taches noires et jaunes, était très lisse. Ses yeux noisette faisaient le charme de sa tête allongée, légèrement bombée. Il avait un museau droit et carré et des oreilles tombantes. Nous sommes tout de suite devenus de grands amis.

Un étrange vieillard

Les jours se sont succédé, joyeux et insoucians.

Hélène aimait beaucoup la musique. Elle jouait de la flûte de Pan, que je croyais par erreur originaire d'Amérique du Sud. Son instrument se composait d'un ensemble de tubes en roseaux de différentes tailles dont l'extrémité inférieure était bouchée. Dimitri avait raison : c'était un délice de s'endormir quand elle interprétait un morceau.

De notre bergerie, nous apercevions au loin la mer qui scintillait du matin jusqu'au soir sous le beau soleil d'été. D'immenses champs d'oliviers s'étendaient à perte de vue dans toutes les directions. Au nord, de grandes montagnes barraient l'horizon. Dimitri m'avait expliqué qu'il s'agissait des neuf plus hauts sommets de la Grèce. Ils étaient recouverts de neige la moitié de l'année. Le plus imposant d'entre eux était le mont Olympe.

Un soir, Ariane nous a annoncé qu'une vague de chaleur était attendue pour le lendemain. Les températures allaient sans doute atteindre 40 degrés, à l'ombre, bien entendu.

Hélène, qui était en train de jouer de la flûte, s'est subitement arrêtée et nous a fait une proposition qui nous a surpris.

— Ne pensez-vous pas qu'il serait intéressant de faire l'ascension du mont Olympe ?

— Mais tu n'y songes pas ! s'est aussitôt écrié Charlie qui, tout en se balançant dans un hamac, était en train de

siroter un soda glacé. Avec cette chaleur, faire de l'alpinisme ? Ce serait de la folie !

— En altitude, il ferait plus frais et la montagne nous changerait un peu de la plage, ai-je déclaré.

— Il est impossible d'atteindre le sommet du mont Olympe dans la journée, a précisé Dimitri. Il faut compter au moins deux jours et passer une nuit au refuge des Muses... À partir de là, les sentiers sont très escarpés et surplombent des précipices vertigineux.

Ariane a indiqué à sa sœur qu'elle était un peu surprise. En effet, elle lui avait confié, au début des vacances, que ses seuls souhaits pour l'été étaient d'aller à la plage, de jouer de la flûte et surtout de ne pas se fatiguer !

Hélène a eu l'air embarrassé. Elle a légèrement rougi.

— Je n'ai pas encore osé me confier à vous, nous a-t-elle déclaré. J'avais peur que vous vous moquiez de moi.

Elle nous a regardés avec insistance. Elle voulait avoir l'assurance que nous étions prêts à l'écouter attentivement.

— Hier, a-t-elle poursuivi, alors que la nuit allait tomber et que je jouais de la flûte derrière l'enclos des ânes, j'ai aperçu quelqu'un dans l'oliveraie qui marchait dans ma direction. J'ai d'abord pensé que c'était grand-père. En réalité, il s'agissait d'un vieillard. Il portait sur ses vêtements une immense cape noire et il s'aidait, pour marcher, d'une grosse canne. J'ai eu un peu peur et j'allais m'en aller quand l'inconnu m'a fait signe d'attendre. Il s'est approché de moi, a regardé ma flûte et est resté silencieux. Son apparence était assez négligée. Il avait une grande barbe blanche et de longs cheveux hirsutes. « Hélène, Hélène... » a-t-il murmuré. J'ai sursauté. Il m'avait appelée par mon prénom... « Êtes-vous un ami de grand-père ? Venez-vous lui rendre visite ? » lui ai-je demandé. « Non, Hélène... C'est toi que je suis venu voir, m'a-t-il répondu. Je m'appelle Cronos. J'habite là-bas. » Il a désigné le massif de l'Olympe. J'étais très étonnée. Ce vieillard parlait le grec avec un léger accent. J'ai cru qu'il s'agissait d'un vacancier égaré, de quelqu'un originaire de la région

qui avait quitté la Grèce depuis longtemps. « Je... je ne vous connais pas, monsieur, ai-je bredouillé. Que me voulez-vous ? » Le vieillard a souri. « N'aie pas peur, Hélène. Je sais que tu es une brave fille... La flûte. La flûte... Il faut que tu viennes jouer de la flûte au palais... Cela fait si longtemps que j'attends ce moment... » Il a de nouveau désigné le mont Olympe qu'on distinguait à peine dans l'obscurité. « Là-bas. C'est là-bas qu'il faut aller... pour l'instant... » C'est alors qu'Argos est arrivé en aboyant. « Tout doux, tout doux, Argos » a dit l'inconnu. J'étais de plus en plus intriguée. Le vieil homme avait appelé Argos par son nom. Il affirmait ne pas connaître grand-père. Comment était-ce possible ? « Je dois partir, m'a-t-il dit. Alors, as-tu compris ? Viendras-tu ? C'est là-bas, là-bas... » Il a de nouveau agité sa main en direction du mont Olympe. Tout à coup, le vent des collines s'est mis à souffler assez fort et...

Hélène s'est arrêtée de parler. Elle semblait très embarrassée. Elle a baissé la tête...

— Mais enfin, que s'est-il passé ? lui a demandé Dimitri.

— Vous allez vous moquer de moi, a murmuré Hélène.

— Mais jamais de la vie ! lui ai-je affirmé. Vas-y. Dis-nous ce qui est arrivé !

— Le vent a soufflé... Il y a eu un étrange tourbillon de sable et de poussière et... j'ai constaté que le vieillard avait disparu.

« Ça alors ! » s'est exclamé Youpi.

Dimitri a souri, puis il m'a fait un clin d'œil.

— J'étais sûre que vous ne me croiriez pas ! s'est écriée Hélène. Moi-même, j'ai pensé que j'avais rêvé... Mais Argos aboyait toujours... à l'endroit précis où j'avais vu la spirale de sable et de poussière !

— Toute cette histoire me paraît bien étrange, a déclaré Dimitri.

— Ce vieillard n'avait peut-être pas toute sa tête, ai-je ajouté. Sans doute avait-il trop bu d'ouzo et il ne savait

plus ce qu'il disait... Il voulait que tu ailles jouer de la flûte dans un palais situé sur le mont Olympe ? C'est insensé ! Tu as certainement eu affaire à un déséquilibré...

— Tu oublies qu'il a appelé Hélène et Argos par leur nom, a objecté Ariane. Et puis, depuis quand les malades mentaux peuvent-ils jouer à l'homme invisible ?

* * *

Nous avons passé une partie de la nuit à parler du mystérieux vieillard. Chacun, à tour de rôle, a essayé de donner son point de vue, a émis des hypothèses, mais finalement, aucune explication satisfaisante n'a pu être trouvée. Ce qui nous intriguait, c'est que l'inconnu avait appelé Hélène et Argos par leur nom.

Après bien des discussions, nous avons décidé qu'il fallait en avoir le cœur net ; nous étions résolus à partir pour le mont Olympe dès le lendemain.

— Nous pourrions faire la marche d'approche à dos d'âne, a proposé Ariane.

— Hein ? Quoi ! s'est exclamé Youpi.

— Excellente idée, a approuvé Dimitri. Les ânes sont des animaux robustes qui supportent bien les températures élevées. Il suffira de choisir les plus dociles.

* * *

Nous sommes partis au milieu de l'après-midi. Cependant, une complication imprévue nous a contrariés. Nestor nous a appris que le refuge était fermé à cause d'un violent orage qui l'avait dévasté à la fin du printemps. Les travaux de restauration n'avaient toujours pas été entrepris.

— Tant pis ! Nous dormirons à la belle étoile et nous emporterons un peu plus de provisions, a conclu Hélène. Quant aux ânes, il suffira de les laisser brouter près d'un torrent dès que nous ne pourrons plus les monter. Nous les retrouverons à notre retour.

L'ascension du mont Olympe

Nous avons pris la direction du mont Olympe dont le sommet était dissimulé par la brume. Nous ne comptons pas être de retour avant quatre ou cinq jours. Argos nous accompagnait. Pour l'instant, il gambadait parmi nous en agitant gaiement sa queue. Les cigales chantaient avec force, le soleil brillait ardemment au-dessus de nos têtes. Derrière nous, la mer devenait une ligne bleue de plus en plus ténue.

Nous étions très satisfaits d'avoir pris la décision de partir avec les ânes. Il était bien agréable de ne pas avoir à marcher dans la chaleur accablante.

Vers quatre heures, nous avons fait une petite halte. Nous nous sommes installés sous des pins d'Alep qui nous ont procuré une ombre bien appréciable, car le soleil était de plomb.

Au fur et à mesure que nous prenions de l'altitude, la végétation, rare jusque-là, se transformait. Les buissons de genêts ont bientôt fait place à une véritable forêt d'eucalyptus et de chênes.

Nous avons décidé de chercher un point d'eau et un endroit où nous pourrions passer la nuit.

Après deux longues heures de marche dans la forêt, nous avons abouti à une vaste clairière. Elle était traversée par un torrent. Nous nous sommes jetés dans l'eau avec bonheur.

Nous avons passé la soirée à évoquer les événements de la journée et nous avons de nouveau parlé de Cronos en

faisant toutes sortes de suppositions. Hélène a joué de la flûte pendant que nous nous préparions pour la nuit. Aucun incident n'est venu troubler notre sommeil.

* * *

Le lendemain matin, nous étions frais et dispos pour reprendre la route.

Il faisait très chaud et quelques nuages épais bourgeonnaient sur les plus hauts sommets qui nous entouraient. Le mont Olympe était dissimulé par un épais brouillard. Le silence était impressionnant.

En fin d'après-midi, nous avons atteint le refuge qui était en ruine. Non seulement le toit s'était effondré, mais certains murs menaçaient de s'écrouler. Il n'y avait pas âme qui vive.

Le crépuscule est rapidement venu. Nous n'avions pas vu le temps passer. Nous avons allumé un feu et nous nous sommes disposés en cercle pour mieux profiter de la chaleur dégagée par les flammes. Charlie a mis à chauffer une casserole remplie de haricots secs, de tomates, de poivrons et de basilic.

— Puisque ce soir, c'est moi le chef, je vais vous préparer une soupe dont vous me direz des nouvelles, nous a-t-il déclaré. Rien que des légumes, mais assaisonnés à ma manière. Vous allez en redemander !

Argos a aboyé avec vigueur. Tout d'abord, nous n'y avons pas pris garde, pensant qu'il avait flairé un lapin, un renard ou un oiseau de proie qui avait élu domicile dans le refuge en ruine. Cependant, loin de se calmer, Argos grondait sourdement. Un peu inquiets, nous nous sommes levés et avons inspecté les alentours. Nous n'avons rien remarqué d'anormal. Le sentier qui débouchait sur le plateau des Muses était désert.

— Argos, au pied ! a ordonné Dimitri.

Au même moment, les ânes qui broutaient non loin de là ont brait avec insistance. Ils semblaient très nerveux.

Argos continuait à grogner méchamment en fixant le sentier qui menait au mont Olympe. Il n'était pas dans ses habitudes d'être aussi agressif. Que se passait-il donc ?

Brusquement, un coup de vent a presque éteint notre feu d'où s'est élevée une épaisse fumée. Pendant un instant, nous ne pouvions plus rien voir. Le tonnerre a retenti, faisant longuement vibrer la montagne. Il m'a semblé voir une grande ombre s'agiter autour de nous. Un immense épervier, surgi de nulle part, a pris son envol juste au-dessus du feu en poussant des cris.

De nouveau, un souffle de vent a balayé le plateau, ranimant cette fois le feu qui s'est mis à pétiller. Aussitôt, Argos s'est calmé et les ânes ont recommencé à brouter paisiblement.

Nous sommes restés immobiles quelques instants ; nous étions comme pétrifiés. Ariane, la première, a rompu le silence.

— Que s'est-il passé ? a-t-elle demandé d'une voix angoissée.

Aucun d'entre nous n'était en mesure de lui répondre. Peut-être avons-nous été les témoins d'un phénomène météorologique insolite ? Nous étions à presque 2 000 mètres d'altitude... Le climat n'était pas le même qu'au bord de la mer.

— À la soupe ! a finalement crié Charlie. Toutes ces émotions m'ont creusé l'estomac !

— Ça alors ! s'est écriée Hélène qui venait de se servir une pleine assiettée de soupe. C'est délicieux ! Charlie, tu es un véritable cordon-bleu !

Charlie, embarrassé, a rougi. J'ai goûté le contenu de mon assiette.

— Oui, c'est très bon, ai-je déclaré.

Ariane et Dimitri ont abondé dans mon sens.

Cependant, Argos se régalaît également.

— Il ne s'agit que de quelques légumes cuits à l'eau, s'est étonné Charlie. C'est tout de même bizarre !